



Evolution de l'occupation de l'espace sur une zone test de Mayotte entre 1950 et 2015

Nous avons tous l'impression que le rythme de destruction du couvert arboré s'accélère. Mais que constate-t-on réellement sur un pas de temps de 20 à 40 ans ? Ce travail de comparaison dans le temps a été fait sur une zone réduite du territoire (4 km x 3 km), englobant les terroirs de Tsararano, Ongojou et Dembeni.

Pour 1950 et 1989, ce sont des images prises par avion qui ont été exploitées. Quant'à 2015, il s'agit d'images satellitaires de la constellation Pleiades, d'une précision de 0.5 m près, capable de fournir une analyse fine de la végétation (voir publication agreste d'août 2016).

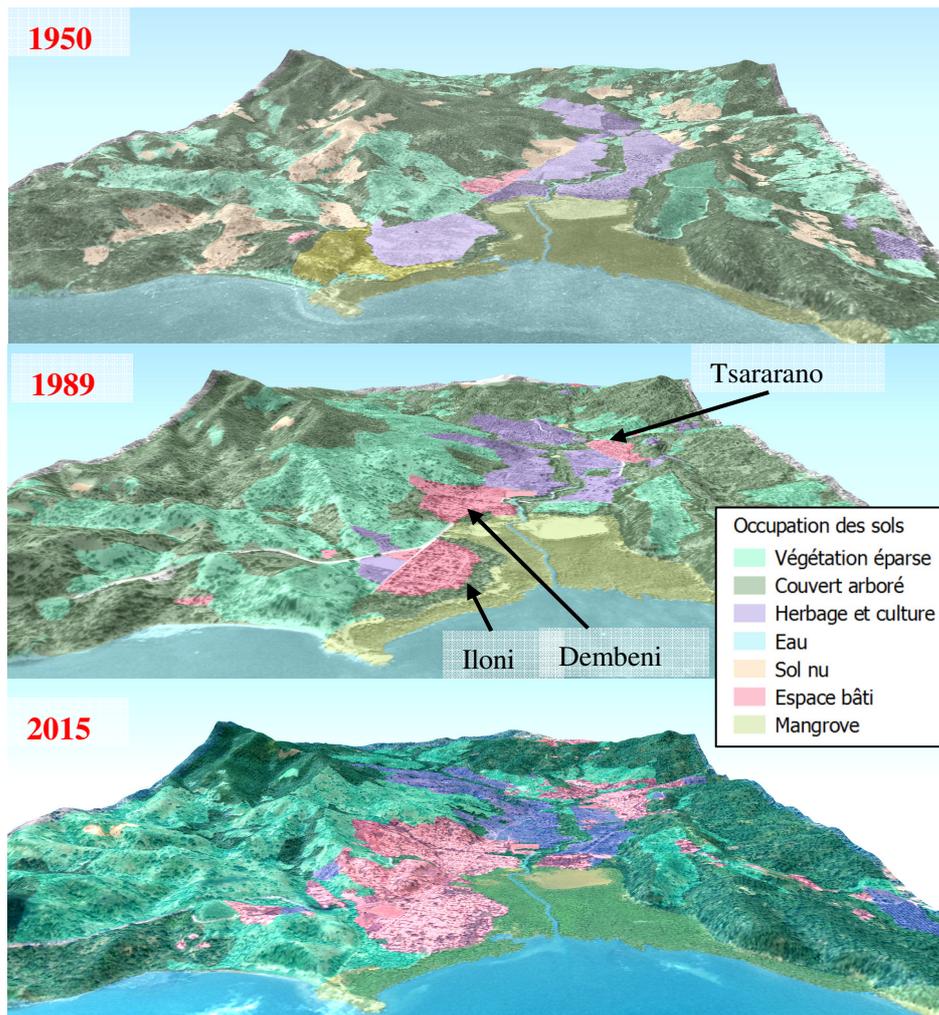
Les images ont été traitées par interprétation visuelle sous QGIS, en classant les zones par type de couverture du sol. Sur les 3 dates, les surfaces inhérentes aux 6 catégories de couvertures ont été calculées :

Zones de Tsararano- Dembeni	Surface en ha sur 12 km2		
	1950	1989	2015
Végétation éparse	272	309	340
Couvert arboré	688	668	553
Herbage et cultures	103	114	129
Sol nu	85	5	4
Espace bâti	5	57	127
Mangrove	50	50	50

L'interprétation qui suit est issue du questionnement d'habitants âgés ayant connus cette évolution – En particulier, il faut remercier Mr M'Kouboi Ali, 86 ans, du village de Tsararano.

Moins de sol nu sur les hauteurs

Il apparaît nettement que les surfaces en sol nu ont fortement régressé depuis 1950. Dans ces années là, il est dit qu'on pratiquait un type « d'écobuage » sur les hauts qui provoquait cette désertification. La politique d'interdiction des brûlis généralisés et de reforestation des padzas avec *Acacia mangium* (plante pionnière importée d'Australie) a porté ses fruits. Cette essence forestière a démontré son efficacité pour limiter l'érosion, même si aujourd'hui elle est criti-



quée du fait de sa grande capacité de dissémination et de la lente décomposition de ses résidus en matière organique. L'ONF tente maintenant de la remplacer par des espèces indigènes.

Les surfaces en bâti ont explosées

Passant de 5 ha en 1950 à 127 ha en 2015, les surfaces bâties et artificialisées (parking, routes, etc) ont suivi l'évolution de la population.

Le village de Tsararano n'existait pas en 1950. Il est né vers 1985 de la volonté de l'administration de regrouper 3

anciens villages en bord de route sur le lieu actuel et ainsi faire des économies de voiries d'accès. Il s'agissait des villages de Mavingoni (habitants originaires de Madagascar et Anjouan) au sud de l'actuel village, et au nord, de Songoro Mbili (Anjouanais ayant acheté les terres) et Bangweni (originaires de Sada).

Le village d'Iloni, qu'on voit aussi apparaître sur la carte de 1989, est lié au déplacement pour cause de paludisme de la population d'un ancien village situé en bord de l'actuelle plage du même nom.

Aujourd'hui on observe un phénomène inquiétant, visible sur la carte de 2015, qui est l'implantation anarchique de bangas dans les campagnes, qui crée un mitage du paysage au mépris de la loi Littorale, qui interdit de construire en dehors des villages.

La forêt en couvert arboré dense a reculé de plus de 20% sur cette zone

Passant de 688 ha à 556 ha, le recul de la forêt d'origine est plus net encore si on soustrait les padzas qui ont fait l'objet de reforestation. Cette déforestation est très importante dans la zone sud par rapport à Tsararano et Dembeni. Sur le nord de ces 2 villages, la situation est plus favorable à la forêt, du fait de la replantation des padzas en essences forestières.

La végétation éparsse progresse, sous l'effet des « jardins mahorais ».

Dans les zones de pente, après défriche de la forêt, les agriculteurs ont installé leurs cultures (bananes, manioc, etc) sous couvert d'arbres fruitiers comme les manguiers, jacquiers, arbres à pain et cocotiers. Ces surfaces ont progressé de 272 ha à 340 ha, soit +25% entre les 2 dates extrêmes, au détriment de la forêt.

Les cultures en zone de plaine ont été complètement modifiées

La plaine de Tsararano a connu un bouleversement radical dans les années 1960 et 70. En 1950, excepté les



Vers une meilleure gestion des espaces agricoles

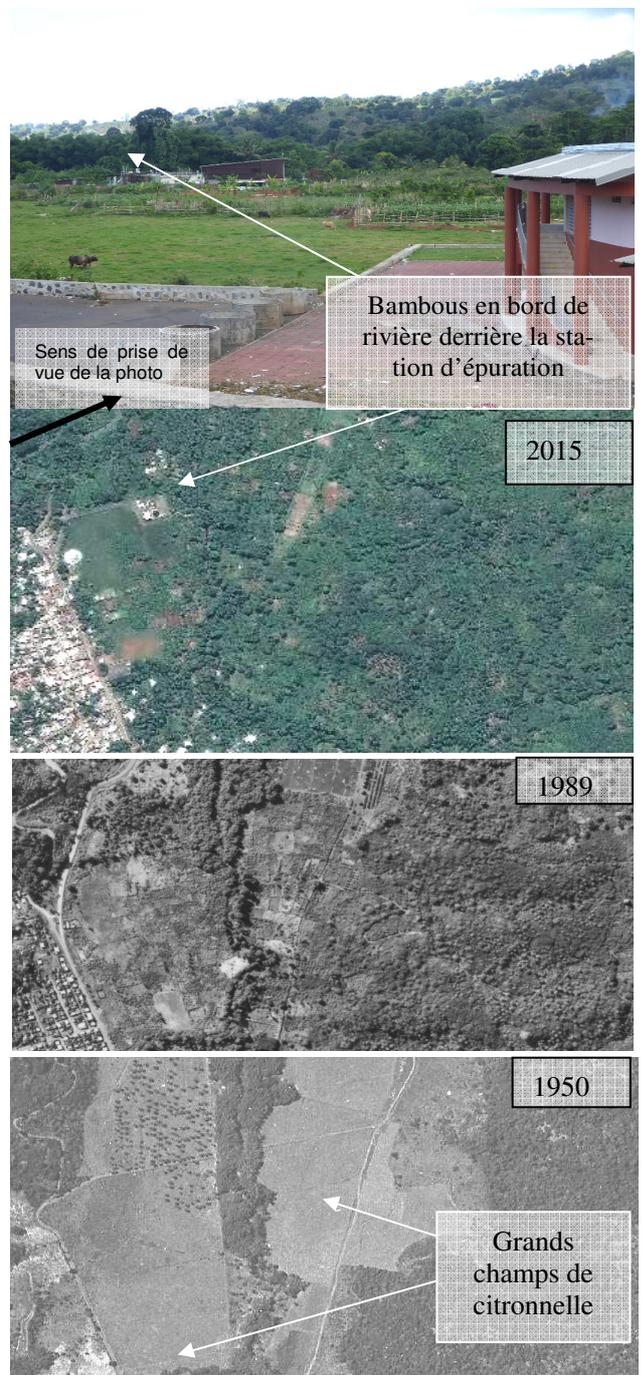
Cette analyse du paysage d'une petite zone démontre le caractère fortement évolutif des paysages ruraux mahorais et le lien très fort entre les évolutions sociales et les modes d'occupation de l'espace. Peut-on pour autant en tirer des hypothèses pour l'avenir ?

La disparition des grandes exploitations dont l'objectif était la culture de rente (canne, citronnelle, sisal puis ylang) a laissé place à l'installation de

bordures de rivière peuplées de bambous et quelques palmiers *Phoenix* sur la partie Est, toute la plaine paraît complètement nue. En effet, après l'arrêt de la culture de canne à sucre au début du 20^{ème} siècle, la famille Fevez, propriétaire de l'ensemble des terres alluviales de la rivière Dembeni, s'est lancée dans la production de citronnelle, qui était transformée en huile essentielle dans son usine de Dembeni. La culture de sisal est également pratiquée dans le coin ouest de la plaine.

Sur l'image de 1989, ce paysage a déjà complètement changé, avec un morcellement important des grandes parcelles, l'apparition d'une végétation de taille moyenne (bananes, agrumes, etc) et l'implantation de parcelles maraichères.

Sur l'image de 2015, on constate le maintien de la bamboueraie de bord de cours d'eau et l'existence de parcelles maraichères ; la végétation a pris de l'ampleur et il reste encore quelques prairies pâturées (entre le nouveau marché et la station d'épuration), importantes dans le cadre de la préservation d'un oiseau rare et menacé, le crabier blanc.



petits paysans qui ont modifié radicalement le paysage : les grands champs ouverts de fond de vallée se sont végétalisés sous l'effet de la mise en place de cultures vivrières et maraichères, créant une biodiversité qui n'existait pas dans la phase précédente. De même, les grandes surfaces boisées ont été défrichées pour mettre en place le modèle dit « du jardin mahorais » ou cohabitent plus de 15 espèces par hectare. Au final, avec la reforestation des padzas, la surface occupée par les ligneux n'a pas baissé autant qu'on l'imagine, mais c'est une végétation ligneuse éparsse qui s'est mise en place, protégée par le fait que les exploitants mahorais y cultivent leurs plantes vivrières.

Toutefois, avec le vieillissement de la population agricole, la généralisation de la double-activité où l'agriculture

n'est qu'un appoint et le recours important à une main d'œuvre extérieure informelle qui n'a pas le souci d'une exploitation en « bon père de famille », on voit apparaître des surfaces en monoculture de manioc pour la vente, qui ne supporte pas de cohabiter avec les arbres. L'extension de ces surfaces constitue une menace importante du fait des phénomènes érosifs qu'elle provoque et de leurs conséquences sur la biodiversité terrestre et marine.

Nous disposons aujourd'hui de technologies de pointe (drones, images satellitaires de haute précision) dont le coût de mise en œuvre est raisonnable. Il est donc aujourd'hui possible de suivre et de quantifier à l'échelle de l'ensemble de l'île l'évolution des pratiques agricoles afin d'agir à temps au bon endroit pour limiter celles qui ont un impact négatif.

Ce mois de novembre, le kanga de la ménagère poursuit sa tendance haussière.

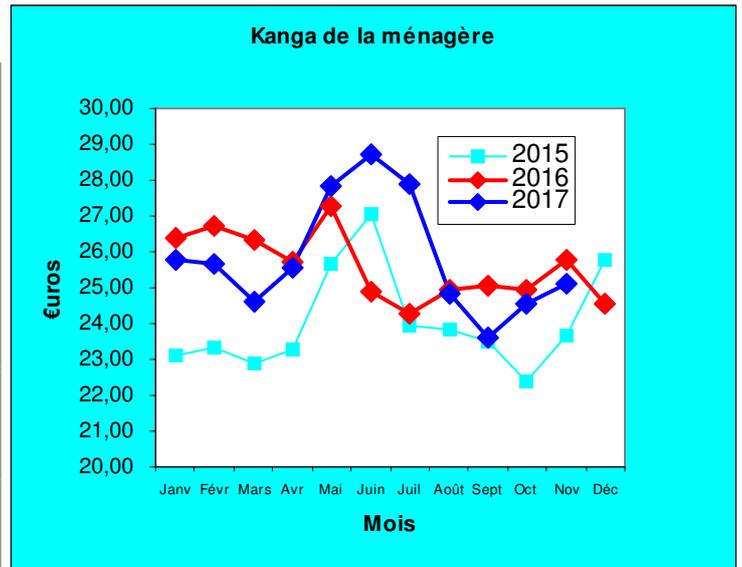
Fruits : Le prix de l'ananas continue de baisser et celui du coco sec est en légère hausse d'environ 5%. Le prix des mangues reste faible, malgré la relative rareté de ce produit cette année.

Légumes : Du fait de l'arrivée des pluies, les prix des produits maraîchers (aubergine, salade et tomate) sont en hausse d'environ 10%. En revanche, les prix des autres légumes (Banane verte, fruit à pain et manioc) sont en baisse.

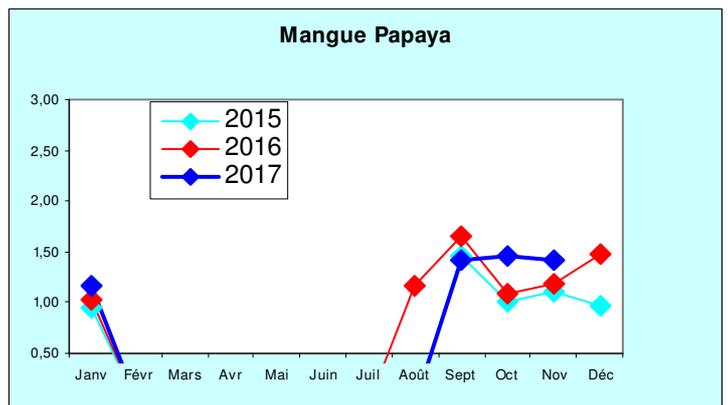
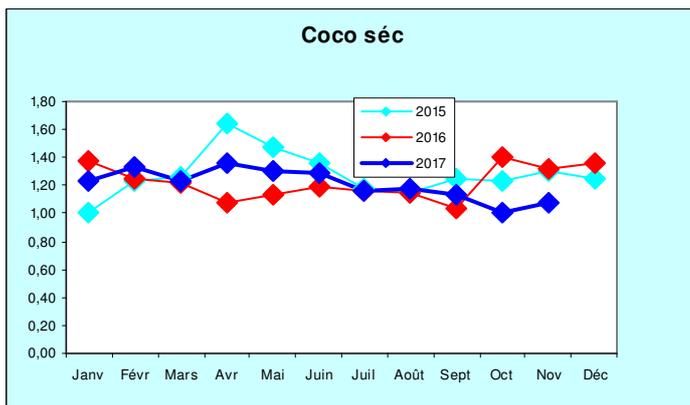
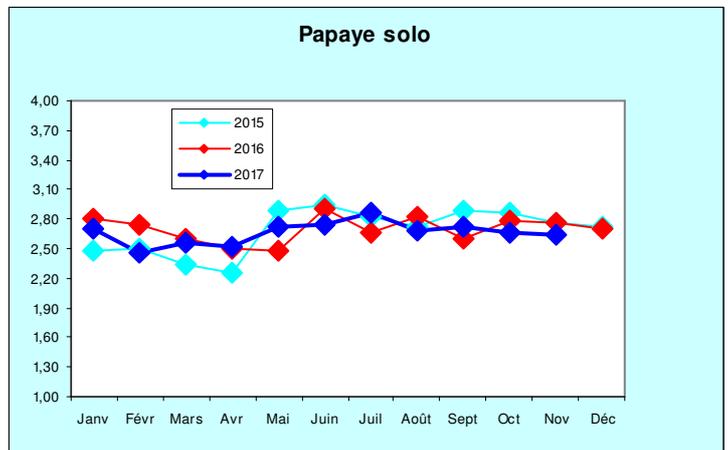
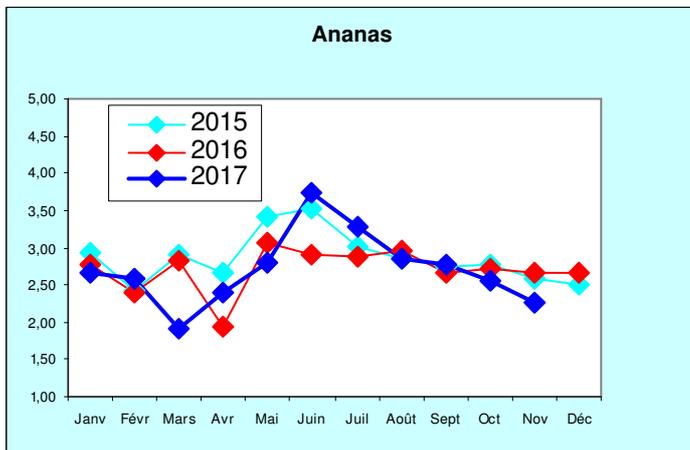
Condiments et produits transformés : Les prix des produits transformés (purée de piment, achards et jus de citron) sont en légère hausse d'environ 5%. Les prix des produits importés (ail et oignon) stagnent.

Constitution du kanga de la ménagère (10 kg) :

		LEGUMES	• Tomate = 600 g
FRUITS	(2 kg)	(7 kg)	
• Ananas = 400 g	• Aubergine = 400 g	CONDIMENTS	
• Banane dessert = 400 g	• Banane verte = 1,5 kg	• Ail = 100 g	
• Cocos = 400 g	• Mafanes = 1 kg	• Oignon = 200 g	
• Papaye = 400 g	• Morelles = 1 kg	• Piment = 200 g	
• Mangue = 400 g	• Concombre = 300 g	• Purée de piment = 200 g	
	• Manioc = 1,5 kg	• Achards = 200 g	
	• Fruit à pain = 200 g	• Jus de citron = 100 g	
	• Salade = 500 g		

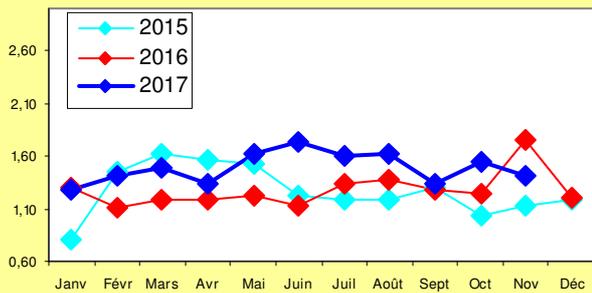


Fruits (moyenne glissante sur 5 semaines des prix hebdomadaires)

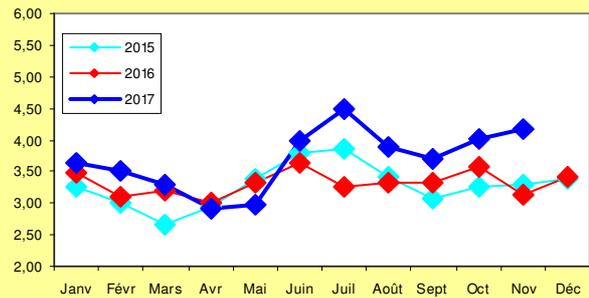


Légumes (moyenne glissante sur 5 semaines des prix hebdomadaires)

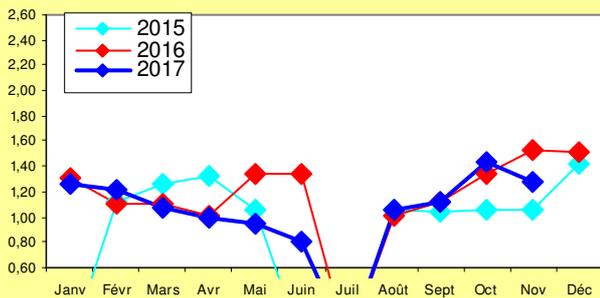
Banane verte



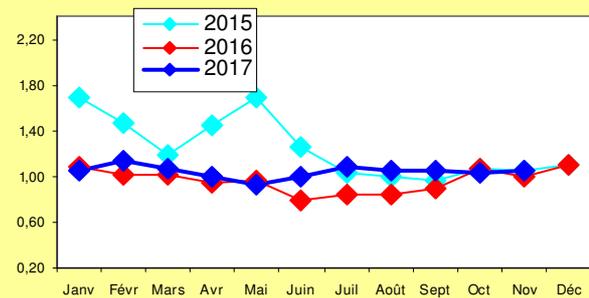
Aubergine



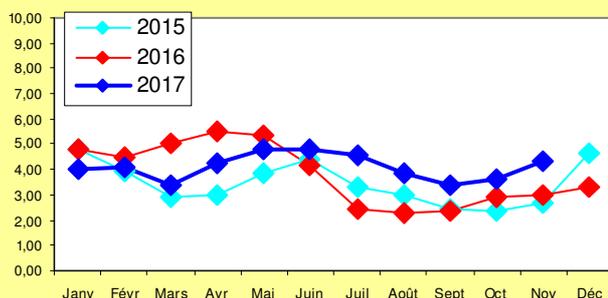
Fruit à pain



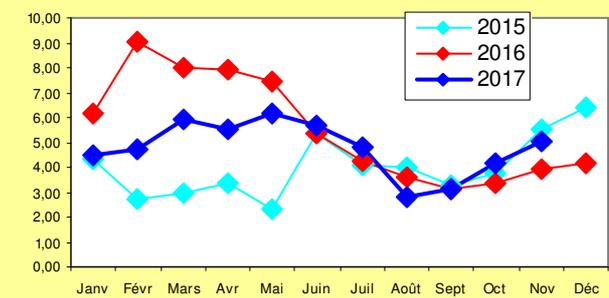
Manioc (racines)



Tomate

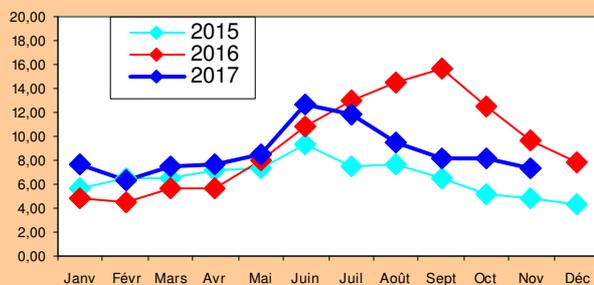


Salade

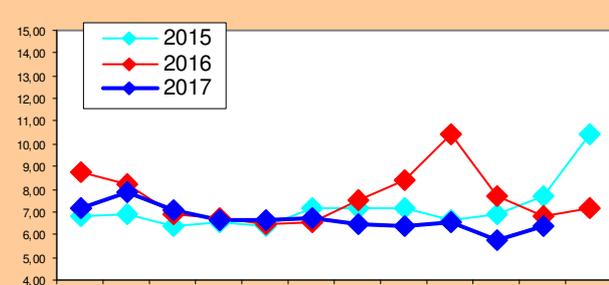


Condiments et produits transformés (moyenne glissante sur 5 semaines des prix)

Piment bébérou



Jus de citron



Agreste

Direction de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt

Service d'Information Statistique et Économique

BP 103 - 97 600 Mamoudzou MAYOTTE

Tél : 02 69 61 12 13 Fax : 02 69 61 10 31

Mél : srise.daaf976@agriculture.gouv.fr

Site Web : daaf.976.agriculture.gouv.fr

Directeur de la publication :
Jean-Michel BERGES

Rédaction et Composition : DAAF SISE

Dominique Didot et Dhinou Yves

Impression : SISE



PREFET
DE MAYOTTE